IL Y A DES SOIRÉES POLITIQUES QUI VOUS MARQUENT.

Alain Callede
optsnoSdrLe58im7_àl2_ug6t1:32b0t2ei1c0o2hcr107utf86gg_ol6_2 ·

Peyrehorade, ce soir. Une soirée que je ne suis pas près d'oublier.

Il y a des soirées politiques qui vous marquent. Pas seulement parce qu'on y entend de bons discours, mais parce qu'on y ressent quelque chose de plus grand. Une énergie, une ferveur, un espoir. La sensation qu'il se passe quelque chose.

Ce soir, à la salle des fêtes de Peyrehorade, avec Manon Aubry et Manuel Bompard, nous étions, à vue de nez, autour de 1 600 personnes. Dans une commune de 3 800 habitants ! C'est tout simplement incroyable.

Une salle en liesse, une ferveur populaire comme j'en ai rarement vu, une énergie communicative. Et surtout, cette impression que les choses bougent, que quelque chose se remet en mouvement.

Les deux discours, chacun dans son style, ont rappelé l'essentiel : les mobilisations de la jeunesse, les inégalités sociales, les injustices fiscales, les services publics malmenés, parfois démolis par des années de politiques injustes. Des chiffres, des arguments, des convictions. Mais au-delà des mots, une force, une incarnation, une capacité à faire vibrer toute une salle.

Manon Aubry m'a impressionné par sa présence, son énergie et sa force de caractère. À la fin du meeting, elle a pris le temps de rencontrer celles et ceux qui voulaient lui parler, de multiplier les selfies, d'échanger quelques mots chaleureux. Une foule de femmes et de jeunes femmes se pressait autour d'elle. Il y avait quelque chose de très fort, de très spontané, une proximité et une chaleur humaine qui faisaient plaisir à voir.

Je me suis approché, puis j'ai renoncé à lui parler. Je ne voulais pas briser ce moment, cette ambiance presque suspendue autour d'elle.

Alors, je me suis dirigé vers Manuel Bompard.

J'ai fait la queue, je lui ai serré la main et je lui ai parlé de ce qui se passe ici, sur la Côte basque. De ce que j'attends de lui dans ce contexte particulier, de cette gauche qui doit impérativement trouver le chemin du rassemblement. Je voulais lui faire passer un

message. Un message important pour notre territoire, pour la suite, pour ce que nous pouvons construire ensemble.
Et là, il s'est passé quelque chose de singulier.
Pendant quelques instants, le temps s'est arrêté. Il m'a regardé dans les yeux, nous nous sommes tenus la main et nous avons échangé quelques mots. Il m'a répondu qu'il était au courant, que le sujet était pris en charge, que des démarches étaient en cours et qu'ils faisaient tout pour rapprocher les différentes forces.
Je suis reparti avec cette sensation rare que l'on éprouve lorsqu'un échange vous inspire confiance. Pendant quelques minutes, au milieu de la foule, il avait créé une petite bulle. Nous étions là, face à face, à nous comprendre presque à demi-mot.
J'ai retrouvé chez Manuel Bompard une force, une énergie et une maîtrise de son sujet absolument remarquables. Mais aussi une vraie humanité. On peut imaginer le rôle majeur qu'il pourrait être amené à jouer demain, dans une nouvelle étape politique pour la gauche. L'avenir le dira. Mais ce soir, il m'a convaincu de son sérieux et de sa détermination.
Et puis, il y a cette question qui me tient particulièrement à cœur : le rassemblement de la gauche. Ici, sur la Côte basque, comme ailleurs dans le Sud-Ouest, nous avons besoin de dépasser les divisions, de trouver les voies du dialogue et de construire des perspectives communes. Les enjeux sont trop importants pour nous permettre de renoncer.
Ce soir, je suis reparti avec de l'espoir.
Le programme, l'équipe, l'énergie collective : tout cela tient debout. C'est cohérent, c'est construit, c'est carré, comme dirait Jean-Luc Mélenchon.
Et quand on voit 1 600 personnes réunies dans une ville de 3 800 habitants, on se dit qu'il se passe quelque chose. Vraiment.
J'espère maintenant qu'il y aura d'autres meetings dans les six prochains mois, ici et ailleurs dans notre Sud-Ouest. Parce que cette énergie mérite de se prolonger, de se partager et surtout de se transformer en dynamique collective.

CE SOIR, À PEYREHORADE, J'AI VU UNE GAUCHE QUI NE SE CONTENTE PAS DE PARLER D'AVENIR : UNE GAUCHE QUI DONNE ENVIE D'Y CROIRE.